

« **M'aimes-tu ?** » Cette question que le Ressuscité adresse à Pierre nous rappelle — à nous, qui nous affirmons croyants — que la vitalité de notre foi n'est pas une question de compréhension intellectuelle, mais **d'amour à Jésus Christ**.

C'est l'amour qui permettra à Pierre d'entrer dans une relation **vivante** et **vraie** avec Jésus. Seul l'amour peut nous ouvrir au Mystère Chrétien. Aimer implique toujours une **aventure** vers l'autre. Je peux avoir des raisons objectives qui m'invitent à croire en Jésus. Mais si je l'aime réellement, ce ne seront ni les dernières découvertes des chercheurs, ni les thèses des théologiens qui me feront l'aimer, **mais la confiance radicale qu'il éveille en moi**.

Croire en Jésus est d'abord **une expérience d'amour** qui va bien au-delà de l'adhésion aux vérités énoncées sur sa Personne, ou sur son Message. Nous croyons lorsque nous ressentons qu'il transforme en profondeur notre façon de penser et d'être.

Karl Rahner que l'on peut difficilement taxer de frivolités, affirme que nous pouvons croire en Jésus seulement si nous « **décidons de l'aimer, et si nous avons le courage de l'embrasser.** »

Cet amour à Jésus n'exclut pas l'amour à l'autre. Bien au contraire, il lui donnera toute sa **profondeur** en le libérant de la médiocrité et du mensonge. Quand nous rencontrons le Christ, il devient plus facile de découvrir que ce que — jusque-là — nous avons appelé « amour », n'est en fait que « l'égoïsme raisonnant et calculateur » de celui qui sait se comporter habilement sans jamais se risquer à aimer en se donnant totalement.

Très longtemps, Jean-Paul Sartre a été en Europe le chantre le plus écouté de l'existentialisme athée. Son message s'est enraciné profondément dans les générations d'après-guerre : **Dieu n'existe pas**.

L'homme est seul, lancé dans un monde absurde, prisonnier de sa propre liberté, il va vers le néant.

Pour Sartre, il est « **absurde que nous soyons nés, et absurde que nous mourrions.** » L'homme n'est qu'une « **passion inutile** », et la mort un événement brutal et sans aucun sens qui fait de nous des « **dépouilles** » **de survivants**.

Voilà le résumé de son analyse funeste.

Malgré cette position, vers la fin de sa vie, et après une relation intense avec son ami Juif et croyant Benny Levi, Sartre écrit dans le *Nouvel Observateur*¹ :

¹ *Nouvel Observateur*, 3/01/1980

« Je ne me perçois plus comme poussière apparue dans le monde, mais comme un être attendu, provoqué, préfiguré, comme un être qui ne peut venir que d'un Créateur, et cette idée d'une Main Créatrice me remet à Dieu. »

Ses amis les plus proches ont bien sûr protesté très vivement. Simone de Beauvoir n'hésita pas à parler d'un Sartre malade, fini, fatigué, influençable et sans lucidité.

Au-delà de cette réaction, le positionnement de Sartre est pourtant plus qu'intéressant : le représentant le plus élevé d'un athéisme désespérant et désespéré, semblerait — au terme de sa vie — **avoir préféré s'ouvrir au Mystère plutôt que de rester enfermé dans l'absurde.**

Bien souvent, nous-mêmes, nous nous sentons comme ces pêcheurs qui, travaillant de nuit, ne ramènent rien dans leurs filets. La tentation peut venir de ne voir en nos vies qu'une « **passion inutile** »², nous perdons alors de vue ce **Christ** qui nous attend sur le rivage de la Vie Éternelle.

Bien avant que de fermer les yeux sur ce monde, il est bon de savoir revenir de nos erreurs pour nous ouvrir humblement au Mystère d'un Dieu qui nous attend. Même si, autour de nous, certains nous traitent alors de faibles, de lâches, ou d'aveugles

² *L'être et le néant*, Jean-Paul Sartre, Gallimard, 1943